

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°12
Genève
2017

VALERIA PIANO, *Il papiro di Derveni. Tra religione e filosofia*, Firenze, Leo S. Olschki (Studi e testi per il corpus dei papiri filosofici greci e latini, 18), 2016, XXIV + 406 p. + 8 planches, ISBN 978-88-222-6477-0.

Dans ce volume, Valeria Piano se propose d'apporter de nouvelles considérations sur le papyrus de Derveni et les travaux qui lui ont été consacrés. Découvert en partie carbonisé dans une tombe en Macédoine en 1962, le plus ancien papyrus de Grèce continentale est datable de la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère. Il a fait l'objet de nombreuses études et plusieurs éditions ont été publiées. Si l'*editio princeps* ne date que de 2006, une première édition, officieuse et anonyme, sort en 1982 dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Le papyrus présente un commentaire d'auteur inconnu (par la suite « l'auteur ») à des vers tenus pour orphiques. Contenant d'importantes lacunes, souvent obscur, le texte a d'emblée pris une place importante dans les études portant sur ce qu'on désigne aujourd'hui encore sous le nom d'« orphisme ». L'attribution – antique – d'un texte à la figure d'Orphée constitue actuellement le critère déterminant pour le classer sous la catégorie – moderne – d'« orphisme ». De nombreux textes fort différents quant à leur statut et au(x) contexte(s) de leur(s) énonciation(s) – ou de leur mise par écrit – sont regroupés sous cette appellation. À raison, V. Piano se refuse de commenter et d'expliquer le texte du papyrus en prenant appui sur les autres textes « orphiques », et évite ainsi de construire un système. Néanmoins, une synthèse du débat sur « l'orphisme » et une réflexion sur la pertinence de cette catégorie lui auraient permis de se situer plus explicitement au sein de cette discussion et, conséquemment, de situer la place du papyrus dans le corpus « orphique ».

V. Piano a pour objectif d'offrir « *un contributo originale al dibattito, (...), sul carattere e le finalità del testo, sulla personalità dell'Autore, esegeta di riti e di miti, filosofo, non di scuola, ma con una visione peculiare delle vicende cosmiche e umane* » (p. ix). Le volume se présente

sous la forme d'un commentaire à sa propre édition du papyrus qui paraîtra ultérieurement. L'absence de son édition rend la lecture du volume par moments ardue, quand bien même les colonnes dont elle discute sont insérées dans ce volume. L'apparat critique qui l'accompagne est riche et le travail papyrologique et philologique exemplaire. Sur le plan formel encore, nous regrettons l'absence d'index.

La structure tripartite du volume laisse apparaître autant de façons d'appréhender le texte : le contexte de son usage – que V. Piano suppose – (« Il contesto », ch. 1) ; le texte vu comme une unité interne avec toutefois de possibles référents textuels et/ou réels (« Le prime colonne. Testo e interpretazione », ch. 2-6) ; et enfin le contexte dans lequel le texte pourrait avoir été écrit (« La produzione del testo », ch. 7-8). Le choix d'une telle structure est explicité à la fin du volume (p. 349) : partir des *realia* pour comprendre au mieux la réalité sociale, la teneur religieuse du texte et l'intérêt du défunt envers cet écrit.

Dans son premier chapitre, V. Piano cherche à démontrer une relation entre le contenu des six premières colonnes et les rituels funéraires de l'élite macédonienne du IV^e siècle avant notre ère. La raison du dépôt du papyrus est à chercher en lien avec l'identité sociale du défunt et le contenu des six premières colonnes, dans lesquelles V. Piano voit une « *riflessione rituale ed escatologica* » (p. 10). Rituels funéraires et eschatologie sont ici associés comme si cette association allait incontestablement de soi. Elle n'a pourtant rien d'automatique ; les rituels funéraires peuvent, par exemple, être vus comme constituant une réponse aux émotions éprouvées et autant de stratégie pour les gérer. V. Piano s'attache ensuite à analyser l'articulation entre funérailles et idéologie aristocratique par le truchement du mobilier et des fresques funéraires dont elle fait l'inventaire. Leur pré-

sence témoignerait de la survivance d'une coutume, qui n'est pas décrite mais dont on devine qu'il s'agit du dépôt d'objets à l'intérieur de tombes de défunts issus de l'élite. Pour tenter de comprendre les spécificités du rituel funéraire, V. Piano recourt à des sources (*Illiade*, Platon, ou encore Diodore de Sicile) dont elle n'interroge ni les différences statutaires et discursives ni les contextes d'énonciation.

Dans la deuxième partie du volume, elle discute de l'édition (ch. 2) et du sens (ch. 3-6) des six premières colonnes. Ainsi, dans le troisième chapitre, V. Piano tente de déterminer le contexte religieux et de comprendre de manière « *univoca* » (p. 83) les diverses thématiques présentes dans *l'incipit* (col. 1-11 Piano). Nous trouvons ici une définition du « religieux » – implicite – comme un ensemble constitué de dits et faits et d'un comportement « sacré » (p. 91) ayant trait aux dieux, eux-mêmes vu comme des entités transcendantes. Cette définition de la religion est problématique en cela-même qu'elle ignore les discours tenus par les Grecs sur leurs propres pratiques, universalise un discours tenu par l'Occident et écarte toute différence de catégories et de discours.

C'est pourquoi V. Piano sélectionne quelques mots au sein de *l'incipit*, qu'elle tente de classer en fonction de typologies modernes. Ainsi pour la présence de *σημεία* (col. 0 Piano), deux options sont examinées : « l'auteur » du commentaire faisait-il référence à une procédure sacrificielle ou divinatoire ? V. Piano oppose frontalement des procédures rituelles qui s'avèrent en réalité fort complexes et variables et dont les limites modernes sont poreuses. De fait, un rituel sacrificiel n'est efficace qu'avec l'accord des puissances divines exprimé par le truchement de signes qu'il s'agit d'interpréter correctement. Relevons un second exemple. Les Érinnyes et Euménides

sont mentionnées à plusieurs reprises dans le papyrus. La première occurrence (col. 1,3-5 Piano), bien que trop fragmentaire pour en comprendre les articulations, semble être en relation avec des honneurs (*τιμῶσι*, col. 1,4 Piano) et des libations (*χαρά*, col. 1,5 Piano), ce qui conduit l'A. à parler de « *ritualità ctonia* » (p. 96).

Si les épithètes *χθόνιος* (*chthonios*), traduisible par « en lien avec la couche supérieure de la terre », et *Ὀλύμπιος* (*olympios*), traduisible par « en lien avec l'Olympe » sont attestées, leurs significations et référents n'en sont pas moins complexes et plurielles. Pourtant, dans le sillage des philologues allemands du XIX^e siècle, certains y voient encore actuellement une opposition structurant panthéon(s) et pratiques rituelles ; d'un côté les dieux chthoniens, liés à la nuit, au monde infernal et à la fertilité, de l'autre les dieux olympiens, lumineux. Cette opposition, figée et rigide, fait l'objet d'intenses discussions ; dans une bibliographie abondante, nous signalons néanmoins les noms de Renate Schlesier et de Gunnel Ekroth¹.

Dans la dernière partie du volume, V. Piano a pour objectif de cerner la « *personalità intellettuale dell'Autore* » (p. 277) ; les thématiques des premières colonnes et le commentaire qui les suit (coll. VII-XXVI Piano) peuvent être mis en lien avec les philosophes des VI^e et V^e siècles avant notre ère et avec le stoïcisme du IV^e siècle avant notre ère. Aussi les similitudes thématiques avec les philosophes présocratiques font l'objet du septième chapitre. La notion d'auteur – à savoir un individu pourvu d'une identité autonome – est pourtant fort complexe et nécessite une mise en perspective. Parler d'auteur au sens moderne revient à transposer une figure anachronique à l'Antiquité ; l'emploi de la première personne du singulier ne renvoie pas nécessairement au scripteur. À cet égard, on regrettera que V. Piano

1 RENATE SCHLESIER, « Olympian versus Chthonian religion », *Scripta Classica Israelica: Yearbook of the Israel Society for the Promotion of Classical Studies* 11 (1991-1992), pp. 38-51 ; GUNNEL EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2002, pp. 310-325.

n'ait pas davantage tiré parti du collectif édité par Claude Calame et Roger Chartier¹.

Ce volume a le mérite d'apporter des considérations nouvelles sur le texte en prenant en compte non seulement le contexte de sa découverte, mais également les discours et idées qui circulent durant les V^e et IV^e siècles avant notre ère. Si le travail papyrologique

constitue la force du volume, nous regrettons néanmoins un manque de questionnement explicite sur les concepts tels qu'orphisme, religion et philosophie (pour ne citer que le titre), employés par V. Piano.

ANAÏS MARCHIANDO

VERITY PLATT, *Facing the Gods. Epiphany and Representation in Graeco-Roman Art, Literature and Religion*, Cambridge, Cambridge University Press (« Greek Culture in the Roman World ». Paperback Edition), 2016 (1^{ère} éd. 2011), 482 p., ISBN 978-1-316-61919-3.

GEORGIA PETRIDOU, *Divine Epiphany in Greek Literature and Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 411 p., ISBN 978-0-19-872392-9.

L'actualité éditoriale nous prouve si besoin était que l'épiphanie est à la mode et on ne peut que s'en réjouir. Thématique aussi attrayante intellectuellement et médiatiquement qu'ardue méthodologiquement, l'épiphanie a le mérite de pousser les chercheurs à des questions de fond sur les relations entre les hommes et leurs dieux, sur le sens et les moyens de la représentation – visuelle ou verbale – d'une divinité, sur la notion de vision et ses nombreux filtres discursifs et médiatiques, sur les stratégies rituelles aussi bien que littéraires ou imagièrès menant à l'apparition ou à la perception d'une divinité, sur le rapport enfin du chercheur moderne à ses mises en scène épiphaniques de tout ordre, grand défi conceptuel et méthodologique s'il en est.

L'ouvrage de Verity Platt embrasse la question de manière résolument interdisciplinaire en axant sa recherche sur le concept de représentation du divin dans ses acceptions aussi bien visuelles que littéraires. Le retraitage de ce livre important nous donne l'occasion de reprendre, avec la distance du temps, son impact

et les voies complémentaires de réflexion suscitées par sa parution en 2011, ce dont le livre de Georgia Petridou est un parfait exemple.

Ce n'est pas un hasard si l'introduction fait la part belle à Philostrate et ses *Imagines* (et précisément Aphrodite II,1). Comment échapper à l'emprise réflexive, érudite et artistique de la seconde sophistique pour parler d'épiphanie? La fine analyse des différents filtres entremêlés de la composition littéralement sophistiquée de cette « épiphanie » permet à l'auteure de poser les jalons du défi conceptuel du sujet, allant de la matière de la statue sublimée par les mots, à la présence divine dans la statue ou par la statue, en passant par le tableau objet de l'*ekphrasis* et l'art littéraire de Philostrate, jouant sur les échos de *paideia*, et jusqu'à l'offrande que représente le tableau littéraire, « libation de *logos* » (p. 2), ou *ekphrasis* conçue comme une forme de culte rendu à la divinité (p. 4). Le cadre est ainsi posé avec les diverses directions que prendra l'analyse du mécanisme épiphanique que l'auteure résume comme « *the cultural codes of represen-*

203

1 CLAUDE CALAME, ROGER CHARTIER éds., *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004.